

RD Congo. Le mystère Joseph K.

Il faut que vous sachiez que la légitimité qui émane du peuple est transmise à votre cher fils Joseph-Désiré Kabila. » Prononcée le mardi 23 janvier par le très pittoresque Abdoulaye Yerodia au cours des obsèques du despote assassiné, cette petite phrase a fait sourire bien des Kinois. Moins à cause de la légitimité – fort douteuse – du successeur de Laurent-Désiré Kabila, que parce que la filiation qui unit le père au « cher fils » semble désormais sujette à caution. Celui qui est aujourd’hui le plus jeune chef d’État d’Afrique ne serait-il pas le fils de son père ?

Même si les autorités congolaises ont opportunément retrouvé, le 24 janvier, la maman présumée de Joseph, une originaire de Maniema qui jure que le jeune homme est bien le fruit de son union avec le « Mzee », un doute sérieux persiste. Au point que certains témoins de l’opposition en exil n’hésitent pas à exiger que « Kabila junior », se prête à... un test d’ADN.

Problème : si certains des enfants « incontestés » de Laurent-Désiré Kabila sont connus (Dieudonné, l’aîné, 36 ans, Saïdi, les filles Rosette et Feza), leur nombre exact est un mystère. « J’ai vu une bonne trentaine de gamins affirmer qu’il était leur père », se souvient un ancien compagnon du maquis, lequel ajoute que « jamais, avant 1997, le jeune Joseph n’a porté le nom de Kabila ». Selon ce témoin, le successeur du président assassiné serait en fait le fils d’un Rwandais du nom de

Kanombe et de son épouse, une Rwandaise tuttie, prénommée Marcelline. Prise pour femme par Kabila après le décès de son mari, cette dernière aurait rejoint le Mzee – alors au maquis – en compagnie de son enfant, qui sera plus tard adopté, mais de manière informelle.

Après quelques études au Rwanda et en Ouganda, Joseph intègre, en 1995, l’Armée patriotique rwandaise



Joseph Kabila lors des obsèques du « Mzee », le 23 janvier : le nouveau président congolais est-il le fils de son père ?

(APR) de Paul Kagamé. Lorsque ce dernier déclenche la guerre contre le maréchal Mobutu, le jeune homme est l’aide de camp du chef des opérations sur le front Est, le colonel rwandais James Kabarehe, auquel, selon plusieurs sources, il serait apparenté. Lors de la chute de Lubumbashi, en mars 1997, Joseph travaille au sein des services de renseignements de l’APR. À ce titre, il interroge – en anglais, la seule langue qu’il maîtrise alors avec le kiswahili et le kinyarwanda – les officiers mobutistes capturés. Certains d’entre eux rallient alors la rébellion, parmi lesquels le major Freddy Mpoko Ntambu, qui occupera par la suite,

jusque début 2000, d’importantes fonctions au sein de l’état-major, à Kinshasa.

Selon celui-ci, « ce n’est qu’à la veille de notre entrée dans la capitale que Joseph a été présenté comme le fils de Kabila ; auparavant, il était connu sous le nom de Joseph Affande ».

En avril 1998, celui que chacun appelle désormais Joseph Kabila est envoyé en Chine, avec quelques compagnons, pour un stage militaire de trois mois. À son retour survient le grand divorce – qui sera suivi par une nouvelle guerre – entre le « Mzee » et ses ex-protecteurs rwandais et ougandais. Propulsé par son père général-major et commandant en chef de l’armée de terre, Joseph change bientôt de mentor : ce n’est plus James Kabarehe mais un autre colonel, Eddy Kapend, aide de camp du président, katangais et officier « intellectuel » (il est diplômé de l’université de Lubumbashi). Entre-temps, Joseph aide plusieurs familles tutties à fuir Kinshasa, en proie à de véritables pogroms antirwandais, en août-septembre 1998. Puis Kapend,

Certains opposants réclament un test d’ADN !

« deuxième cité de l’OUA », à l’intérieur du Camp Tshatshi. Il y apprend le français et le lingala, acquiert rapidement la haute main sur les finances de l’armée de terre, ne rend de comptes à personne et s’enferme souvent avec sa valise satellitaire, qu’il manipule seul.